L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : rue de Chartres No. 73. NOUVELLE-ORLEANS, LUNDI MATIN, 24 OCTOBRE 1892. 66ème Année

Entered at the Post Office at New Orleans, La. Second Class Matter.

NOUVELLE-ORLEANS
LUNDI, 24 OCTOBRE 1892.

Sauvage & Bossier, Propriétaires-Editeurs.

PRIX DE L'ABONNEMENT.

ÉDITION QUOTIDIENNE.

Un an	$12 00
Six mois	6 00
Trois mois	3 00
Un mois	1 00

On s'abonne aussi, à la semaine, avec les porteurs.

ÉDITION HEBDOMADAIRE.

Un an	$3 00
Six mois	1 50
Quatre mois	1 00
Trois mois	75

LE CINQUIÈME ETAT.

Un cinquième Etat pointe à l'horizon : c'est l'Etat féminin. On n'y prend pas garde, mais il monte, il monte.... son avant-garde se déploie en bataille, son état-major mûrit des plans très arrêtés et en masse s'établit peu à peu, sans bruit, en des positions d'où les plus malins, après cela, ne sauraient la déloger. Que de progrès, depuis vingt ans, n'a-t-il point faits?

L'habitude prise de le railler arrête à la superficie l'attention publique. Fort habilement, d'ailleurs, le corps tout entier s'abrite derrière l'avant-garde, sacrifiée d'avance, qui fait tout le bruit, reçoit tous les à-coups, laisse autour de soi, sans sourciller, s'amonceler les trognons de chou des journalistes ou les pommes cuites des bourgeois, et va claironnant à travers le monde des revendications perçantes.

"Qu'a été la femme jusqu'ici?—Rien. Que doit-elle être?—Tout!" Telle est la formule fameuse qu'a reprise, pour son usage, l'ineffable Mme Potonié-Pierre, la maîtresse sœur de l'avant garde féministe.

Du parti tout entier on ne connaît guère que ce groupe bruyant, mais peu nombreux, envers qui le ridicule suffit. En effet, s'il parle beaucoup, il agit peu, ou si follement qu'on en peut rire. Il revendique, mais ne prend rien,—sauf Mme Astié de Valsayre, qui a pris la culotte. On y peut chercher: on n'y trouve que des désœuvrées: pas une doctoresse, pas une artiste, pas une professeuse.... Rien "Malborough s'en va-t-en guerre...."

Cependant là, derrière, une réunion de volontés plus précises agit et pense. C'est un véritable état-major, qui s'affirme bravement à l'occasion, mais le plus souvent travaille dans le silence du cabinet. Sauf Maria Deraismes—une ancienne revendicatrice assagie par la force des choses et de son bon sens natif—pas un nom qui soit, de ce chef, connu du public; en revanche, aux Congrès annuels, il n'est guère une spécialité qui ne soit représentée et très dignement.

Ce groupe est un groupe de vaillantes, de femmes qui ont payé leur écot d'expérience; la plupart sont mariées, heureuses, mères de famille exquises: ce ne sont point des têtes folles.

De plus, elles ont su gagner à leurs idées et fixer à l'entour de solides sympathies masculines; en effet, cette sélection du parti féministe, qui poursuit l'égalité sociale pour les femmes, ne s'avise pas d'exclure les hommes,—au contraire: c'est de leur adhésion qu'elle veut faire sa force et avec leur aide qu'elle veut atteindre le but. Ne semble-t-il pas qu'elle soit dans la vérité autant que dans le sens pratique?

Enfin vient le gros de l'armée, les femmes qui, volontiers, chanteraient comme Béranger:

Non, mes amis, non, je ne veux être rien,

et qui se bornent à se faire postières, télégraphistes, adjointes ou directrices d'écoles primaires, professeurs d'enseignement secondaire, inspectrices, commerçantes, industrielles, peintresses, sculptrices compositrices, écrivaines, internes, doctoresses en médecine, avocates même, envers et contre tous, cherchant et prenant de vive force les moyens de gagner leur vie—au lieu de l'attendre d'un monsieur plus ou moins bien disposé.

Celles-là, en pleine lutte pour l'existence, ne sont point incorporées; elles ne servent l'idée que par le fait, en instituant la force des choses, en coopérant à l'invétération de l'habitude.

Qui a jamais songé, pourtant, à ce qu'il leur faut de courage, de persévérance, d'ingéniosité, pour parvenir à ce simple résultat, banal en apparence, hors de pair en vérité? A l'entrée de n'importe quelle carrière, la femme trouve toujours ce préjugé, qu'étant femme, toute tentative d'existence personnelle est, de sa part, une erreur ou une excentricité. Aussi, pour obtenir des siens l'autorisation de travailler, pour réaliser ensuite les conditions de préparation nécessaires, il lui faut une force de volonté décuple. Quand elle passe à la pratique, c'est une nouvelle lutte, plus ardue encore: dans le domaine libéral comme dans le domaine commercial, comme dans la loi civile, la femme trouve dix obstacles, alors que l'homme n'a d'autre soin à prendre que de suivre tout droit le chemin tracé.

Ce sont ces difficultés que voudrait supprimer l'état major du parti féministe. Et s'il persiste malgré les rires, s'il avance malgré les oppositions, s'il demeure malgré les assauts successifs de la routine dépitée, c'est qu'en vérité la cause est en elle-même légitime. C'est que l'obstacle mis à la libre existence de la femme isolée est une des iniquités sociales contre lesquelles l'homme réfléchi se prend à vouloir agir.

Voilà des signes du temps nouveau: Mlle Chauvin a forcé les étudiants protestataires à la laisser passer tranquillement en thèse; qu'on se rappelle celle de Mme Bros, la première doctoresse!—Par la brèche passeront dix autres, qui ne plaideront pas, mais qui donneront des consultations bientôt recherchées: l'esprit féminin est éminemment propre aux subtilités de la chicane, apte à décortiquer le chaos d'un dossier, prompt à trouver le point à débattre ou la raison à faire valoir.

A Boston, à Chicago, les déléguées françaises [illegible] des femmes architectes; elles voudront suivre, elles aussi, les cours spéciaux de l'Ecole des Beaux Arts; avant peu elles transformeront nos maisons et nos palais, de par ce goût féminin si habile, si ingénieux aux choses de l'intérieur et du confortable: les femmes auront forcé une porte de plus.

Elles vont de l'avant sans se rebuter, elles se donnent la main de nation à nation, par-dessus les frontières, tout comme les prolétaires,—et la question féministe débute, comme la question ouvrière par une *Union internationale*; bientôt les féministes se révèleront légion.

Ce qu'il en adviendra.... Mais ne sondons point les abîmes de l'avenir; le présent suffit, et il est significatif; en vérité, en vérité je vous le dis: c'est un cinquième Etat qui se lève.

ANNA LAMPÉRIÈRE.

Dans un petit hôtel de province:

—Mais, mademoiselle, dit un voyageur à la bonne, il n'y a pas de rideaux aux fenêtres de ma chambre!

—Bah! répond la fille d'un air dégagé, les vitres sont si sales, que c'est comme s'il y en avait.

Gontran raconte l'assassinat dont sa belle-mère a été victime.

—C'était la nuit. J'entends des cris terribles. Un malfaiteur s'était introduit chez ma belle-maman et était en train de l'étrangler. J'ai couru à son secours.

—Quelle imprudence!

—Oh! non, ajoute Gontran. J'ai attendu que le malfaiteur eût bien fini!

On parle d'un médecin fort maladroit, qui néanmoins guérit pas mal de malades.

—Ce sont ceux-ci qui sont étonnés, dit quelqu'un.

—Oui, ajoute un confrère. Il y en a même beaucoup qui n'en reviennent pas!

Un jeune avocat qui va plaider sa première affaire et craint un manque de mémoire, arpente les couloirs en "répétant" son plaidoyer à mi-voix.

L'affaire est appelée.

—Où donc est Me X....? demande le président qui s'impatiente.

—Ah! dit un confrère, Me X...., est un ange, il est en train de promener sa langue tout autour du Palais.

FEUILLETON.

LA MARCHANDE
—DES—
QUATRE SAISONS.

—PAR—

M. MORPHY.

PREMIÈRE PARTIE.

SERMENTS D'AMOUR.

(Suite.)

—Comment avez-vous retrouvé ma trace?—demanda celui-ci, rompant le silence pour chasser ses cruelles pensées.—Pouvez-vous me le dire?

—La belle malice!—fit l'agent d'un air dédaigneux;—vous louez une chambre rue Gay-Lussac et vous allez au Mont-de-Piété le lendemain en donnant votre véritable nom partout! Votre oncle avait déposé sa plainte et j'étais déjà à votre recherche.... Chou blanc pendant une semaine! Pas de Maury à son hôtel! J'étais suivre à la piste un autre gibier quand l'administration Blancs Manteaux nous a avertis que vous présentiez au bureau des dégagements.... Moi, je vous croyais filé par la Belgique ou l'Angleterre! Ce n'est pas pour vous faire un mauvais compliment; mais réellement vous n'êtes pas fort.... dans cette partie-là.

—Ainsi mon oncle avait porté plainte.... même pour vol dès le début?—reprit Charles, prononçant ces derniers mots avec une insurmontable répugnance.

—Mais oui; c'est même moi qui ai été chez lui. Un vilain bonhomme votre oncle et sa femme ne vaut pas cher non plus. Ah! vous pouvez vous vanter d'avoir en eux de fiers ennemis.... Ils ne vous ménageront pas.

Et revenant au côté professionnel de l'affaire:

—Quelle idée aussi de revenir dégager ce bijou; c'est ça qui vous a fait pincer! Je ne pensais plus vous trouver, me disant: "Ils ont fait de l'argent et joué la fille de l'air. Cherche!" Et patatras, voilà que vous venez de vous-même vous fourrer dans le guêpier. Ah! non, c'est pas fort, c'est vraiment pas fort .... Ne recommencez jamais ça!

Il ajouta, comme pour excuser son prisonnier en rejetant la responsabilité de cette faute sur sa compagne:

—Il est vrai qu'avec les femmes on ne fait que des bêtises.... et des bêtises qui ne sont pas toujours drôles!

Maury retomba dans son mutisme pour empêcher la conversation de glisser sur un sujet qu'il avait à cœur et ne laisser effleurer par personne son amour! C'était bien assez d'avoir été forcé de subir l'ingérence des hommes de loi dans ses sentiments les plus intimes, les plus sacrés....

Ils entraient en gare...... Le train stoppa. Cette fois, l'agent sortit du wagon le premier et reprit le bras de son prisonnier, qu'il craignait de perdre dans la foule et de ne plus retrouver si toutefois le jeune homme était assez avisé pour suivre, une fois libre, les précieux conseils qu'il venait de recevoir du limier de police.

Mais le pauvre garçon ne songeait pas à fuir, abîmé sous l'écroulement de ses espérances, ayant tout perdu en un seul jour, sa situation, sa liberté, son avenir et ses amours, oui, tout, même l'honneur!......

L'agent le ramena en fiacre sur la rive gauche et ils descendirent au boulevard du Palais, devant la cour de la Sainte-Chapelle. C'était leur dernière station. Quelques instants après l'ingénieur Charles Maury était écroué dans une cellule du dépôt.

XVI
LA REVANCHE DES BOUCART.

La maison de Neuilly était devenue un enfer depuis la fuite de Maria. M. et Mme Boucart ne cessaient plus de se dépiter et de malmener leur personnel.... qui se rattrapait comme il pouvait, faisant "danser l'anse du panier" ferme, et "cassant du sucre" sur le compte des patrons......

Une dernière nouvelle vint exaspérer celui-ci. Le notaire Gavrot s'était fait un cas de conscience d'avertir son jeune ami Ristein des motifs pour lesquels il renonçait à la main de Mlle Boucart.

De ce côté encore, tout était donc rompu, quoique la douleur très sincère d'Isaac laissât une faible espérance de retour.

Malgré toutes les remontrances et toutes les railleries de son père, Ristein fils s'entêtait à répéter: "Est ce que je peux m'empêcher de l'aimer, moi?" Cependant il ne parlait plus de mariage.

M. Boucart avait été mis au courant de cette situation par le banquier lui-même qui s'était laissé aller à quelques plaisanteries assez déplacées sur le penchant naturel des cousins pour leurs cousines.

L'entrepreneur l'avait quitté absolument furieux et en rentrant chez lui il avait dit à sa femme:

—Il faut renoncer à marier cette sournoise! Les Ristein sont au courant de sa fuite! Nous allons devenir la fable de tout le monde!

—Eh bien!—avait répondu Mme Boucart,—il faut à tout prix la retrouver, elle et son amant! Je n'espère plus qu'une seule satisfaction, la vengeance, mais celle là, je la veux complète!....

La police tenait les Boucart au courant des recherches; on leur annonça tout d'abord que Maury avait loué une chambre rue Gay-Lussac; le lendemain, ils furent informés de l'engagement au Mont de Piété, par Charles, d'un écrin appartenant à Maria.

—C'est effrayant!—disait l'entrepreneur.—Ils se promènent dans Paris et on ne les arrête pas. Que fait donc la police?......

Ne recevant plus d'informations, ils retournèrent chez le chef de la sûreté, qui leur déclara que les fugitifs, pourvus d'argent, avaient sans doute réussi à passer la frontière.

M. Boucart parla d'extradition, mais le fonctionnaire secoua la tête négativement, lui annonçant qu'il n'y avait rien à faire dans ce sens....

Les époux rentrèrent chez eux, indignés, désespérés. Ils auraient voulu qu'on déclarât la guerre aux puissances qui permettent aux jeunes gens de se marier à leur fantaisie. Boucart disait que l'Angleterre n'en avait pas pour huit jours avec ses colonies et sa femme affirmait qu'un jour ou l'autre on saurait bien mettre l'Amérique à la raison!

En attendant, le couple amoureux restait introuvable......

L'entrepreneur se vengea lâchement de sa malchance en écrivant à la maison Harrison une lettre contenant les plus noires infamies sur le compte de Maury. Il inventa cent calomnies plus atroces les unes que les autres, et le peignit comme un voleur de profession afin de le perdre à tout jamais.... Ce fut sa vengeance à lui et digne de lui!....

Sur ces entrefaites, M. et Mme Boucart reçurent la visite de l'agent de police qui était déjà venu chez eux.

Son air renfrogné ne leur annonçait rien de bon.

—Avez-vous du nouveau? lui demanda l'entrepreneur.

—Oui, votre fille est en ce moment au commissariat de police d'Enghien.

—Et lui?—s'écrièrent les époux d'une seule voix.—Et Maury?

—Je viens de le conduire au dépôt!—fit tranquillement l'agent.

—Dieu soit loué!—dit Mme Boucart—Il y a donc une justice ici-bas!

—Enfin!—soupira l'entrepreneur.

L'agent, qui n'entrevoyait pas la moindre gratification pour la bonne nouvelle qu'il apportait, reprit du même ton ennuyé et bourru:

—Alors vous maintenez votre plainte contre votre neveu?

—Si je la maintiens,—exclame Boucart,—un bandit pareil!

—Ah! mille fois oui!—appuya sa femme.—Nous la renouvelons même!

—Bien!—fit l'agent.—Voilà un point qui est réglé. Et que voulez-vous faire de votre fille? Elle est à votre disposition, maintenant....

Les époux se consultèrent du regard, indécis sur le châtiment à infliger.

—C'est tel que ça regarde, ma chère amie!—dit l'industriel.

—Nous ne pouvons la reprendre ici,—fit Mme Boucart.—Ce serait un scandale perpétuel, une honte! Je ne veux plus la revoir. Non, c'est fini!

—Elle ne peut pourtant pas rester au commissariat d'Enghien jusqu'à sa majorité,—observa l'agent pressé d'en finir.—Il faut donc prendre une décision au plus vite.

—Ma décision est toute prise,—répondit aigrement Mme Boucart.—Je ne me connais plus de fille: je n'en veux pas; faites en ce que vous voudrez!

—Je vous avertis qu'elle va être envoyée au dépôt, elle aussi, et mêlée avec toutes les filles que l'on arrête dans la rue. De là, elle ira en correction à Saint-Lazare, si vous y tenez absolument.

—Ce sera son châtiment pour tout le mal qu'elle nous a fait,—conclut Mme Boucart impitoyable.

—Que la justice suive son cours!—approuva l'entrepreneur d'un ton dogmatique.

L'agent, quoique indifférent en la matière, fut encore et de beaucoup le plus humain des trois.

—Je vous conseille d'agir tout autrement,—dit-il sortant de sa réserve grondeuse.—Vous vous exposez à ce que votre nom soit inséré dans les journaux. Votre entourage finira par savoir que votre fille est au dépôt de la préfecture ou à la prison de Saint-Lazare. Quel agrément pour vous!

—Oh! je me moque bien de l'opinion publique!—déclara Boucart avec sa vulgarité habituelle,—Je m'en bats l'œil!

—Cependant, mon ami,—observa sa femme,—il faudrait voir tout en châtiant la coupable, comme elle le mérite, à nous éviter les éclaboussures de sa honte.... Voyons, monsieur l'agent, que faut-il faire?

Celui-ci demanda encore une fois en pesant bien sur chaque mot:

—Vous êtes décidés à faire enfermer votre fille jusqu'à sa majorité?......

Mme Boucart répondit avec vivacité:

—Oui, sans quoi elle nous ferait du scandale ici en se sauvant encore une fois pour aller rejoindre ce misérable à sa sortie de prison. D'ailleurs son inconduite exige une punition sévère! Je serai sans pitié pour elle, comme elle l'a été pour nous.

—Eh bien! il faut immédiatement demander au président du tribunal de première instance de la Seine l'autorisation nécessaire et on conduira ensuite la détenue dans une maison de votre choix.

—Dis donc, mon ami,—s'écria Mme Boucart éclairée par une inspiration subite,—si nous l'envoyions chez moi, à Limoges, au Bon Pasteur?

—Cela vaudrait toujours mieux que Saint-Lazare, pour elle comme pour vous,—appuya l'agent.

—Qu'elle aille au couvent ou en prison,—acquiesça Boucart,—j'approuve tout. Mais qu'elle ne vienne pas nous apporter le déshonneur ici!.... C'est tout ce que je demande, moi!....

Le choix d'une maison de correction étant arrêté, les dignes époux commencèrent aussitôt leurs démarches, accompagnés de l'agent qui pensait en lui-même: "Quelle jolie famille!"

Les Boucart profitèrent d'une absence de leur guide, occupé dans un bureau, pour télégraphier à New-York, chez Harrison et Co., la nouvelle de l'arrestation de Charles Maury inculpé de vol....

Quand les formalités furent terminées, l'agent leur demanda s'ils voulaient se rendre à Enghien. Ils refusèrent énergiquement, priant seulement l'inspecteur de police de leur rapporter l'écrin retrouvé et tous les autres bijoux de "cette malheureuse!"

Ils ne voulaient plus, disaient-ils, avoir rien de commun avec elle! M. Boucart eut encore la désolation d'apprendre qu'il aurait à verser une indemnité pour les recherches et les déplacements nécessités par l'incarcération de son neveu et de sa fille, l'un à Paris, l'autre à Limoges. L'agent lui lança cette nouvelle en le quittant comme une flèche empoisonnée.

—Bah!—pensa Boucart pour se consoler,—je connais deux millions qui ne sortiront pas de sitôt de ma caisse!....

Mme Boucart ne disait rien, satisfaite de sa cruelle vengeance, après la chute de tous ses projets ambitieux...... et amoureux.

Elle ne connaîtrait pas les grandeurs......, et les salons aristocratiques ne s'ouvriraient pas encore devant elle...... mais Maury était au dépôt! C'était toujours cela......

Ce soir-là, Maria roula en wagon cellulaire vers le pays de son excellente mère et le lendemain elle entrait dans la triste maison des sœurs du Bon Pasteur, prisonnière comme son amant.

Ses parents, eux, passèrent une nuit paisible, ce qui ne leur était pas arrivé depuis une semaine; les domestiques eux-mêmes recommencèrent à goûter un peu de repos, bénissant l'inconnu qui avait si fort à propos chassé l'orage qui grondait au dessus de leurs têtes depuis la nuit mystérieuse......

Et là-bas, à Enghien, près des lacs, la petite villa des amoureux était redevenue silencieuse, froide et sombre.... comme un nid abandonné!

XVII
LE PREMIER AVOCAT DE PARIS.

—Encore, toujours la même histoire.. Les deux partis adverses ne sont d'accord que sur un seul point: le choix d'un défenseur!

Ainsi s'exclamait Me Lormier, une célébrité du barreau, que l'on appelait couramment le "premier avocat de Paris." Il venait pour la centième fois de sa vie peut-être de recevoir en même temps les sollicitations également pressantes du plaignant et de l'accusé dans un procès qui allait s'engager devant le tribunal correctionnel.

—Boucart de Lorme contre Charles Maury,—fit Me Lormier relisant attentivement deux lettres qu'il venait de trouver dans son courrier.—Lequel choisir?

Et réfléchissant avec promptitude d'esprit habituelle, il reprit au bout d'un instant,

—Question d'honoraires à part, la cause de l'amoureux me paraît très sympathique à première vue. Cette affaire est intéressante.... Nous verrons!

Il était une heure de l'après-midi. Me Lormier quitta son magnifique appartement de la rue de Rivoli et se rendit au Palais, où son entrée fit sensation comme toujours.

—Vous plaidez au criminel, aujourd'hui, maître?—lui demanda un de ses confrères en le saluant.

—Non,—répondit Me Lormier.—Deux petites affaires au civil.... Après-demain, par exemple, je défends l'assassin à la mode, en assises.

—J'irai vous entendre religieusement, cher maître!

—Merci d'avance, mon cher confrère.... Ah! dites moi, vous qui êtes souvent au tribunal de commerce...... connaissez-vous un Boucart de Lorme, entrepreneur?

—Si je connais Boucart! cette "canaille de Boucart" comme on l'appelle! Mais je ne connais que lui; j'étais le défenseur de ses créanciers!

—Ah! il a des créanciers?—répéta Me Lormier.—Je le croyais immensément riche, d'après ce qu'il m'écrit.

—L'un n'empêche pas l'autre.... Mais vous n'allez pas plaider pour lui, j'espère bien?

—Non; la partie adverse m'a également demandé mon assistance.

—L'inconvénient de la célébrité, maître Lormier!

—Flatteur! mais donnez-moi donc quelques renseignements sur mon homme!

—Volontiers.... avec d'autant plus de plaisir que c'est un superbe gredin!

Et les deux avocats se rendirent ensemble au vestiaire de la cour d'appel en devisant sur le compte de l'entrepreneur qui avait eu la main vraiment malheureuse dans le choix d'un défenseur.

Sa journée au Palais terminée, Me Lormier alla frapper à la porte du dépôt et demanda à voir son prisonnier.

—Maury,—lui répondit le greffier, cherchant sur son registre d'écrou,—Maury, Charles.... transféré à Mazas.

Me Lormier consulta sa montre et jugeant qu'il pouvait disposer d'une heure environ, il quitta le dépôt pour se faire conduire en voiture découverte à Mazas....

Le temps était favorable et l'avocat était d'excellente humeur, car il venait de gagner ses deux procès coup sur coup.

Il pénétra dans l'intérieur de l'immense prison jusqu'au rond-point où viennent aboutir les six longues galeries comprenant douze cents cellules.

Là, il demanda encore Charles Maury.

—Se division, 107,—cria le brigadier à un gardien.—Envoyez!

Et, s'adressant à Me Lormier avec une politesse peu commune dans le monde des geôles:

—Voici le parloir de la troisième division, monsieur l'avocat,—reprit-il.—Le prévenu va descendre dans un moment. Si vous voulez bien attendre.

—Merci,—répondit Me Lormier qui était habitué de faire des fréquentes visites dans ce triste séjour et qui allait et venait là comme chez lui.....

Il s'intéressa un moment au mouvement de la maison, car c'était l'heure de la "soupe", puis il rentra dans la cellule baptisée du nom de "parloir des avocats."

Bientôt la porte se rouvrit et Charles Maury parut, vêtu du costume des prisons, que l'on fait endosser aux prévenus dès leur arrivée à Mazas: pantalon, veste et béret gris, chemise écrue et gros sabots......

Il était méconnaissable et semblait avoir vieilli de plusieurs années en quelques jours. Son front plissé indiquait les tourments subis, physiquement et moralement. Quelle série de tortures pour cette nature délicate que la vie de prison, humiliante et dégradante avec ses mille et une formalités et brutalités!

Par combien de rouages de la machine judiciaire n'avait-il pas déjà passé!.... Il se sentait broyé.... et ce n'était pas fini: son odyssée de prisonnier commençait à peine! Non, il n'irait pas jusqu'au bout!

On l'avait à dix reprises fouillé, refouillé, déshabillé et visité honteusement, le traitant comme un chirurgien qui s'apprête à disséquer un sujet, avec cet effroyable sans gêne que donne l'habitude. Il était passé sous la toise, à l'anthropométrie où on l'avait mesuré en tous sens; au "frimage" dans le cabinet des agents de la sûreté qui l'avaient dévisagé pour s'assurer s'il n'était pas un récidiviste; à la photographie, chez le juge d'instruction, partout, et toujours conduit à la chaîne par un garde ou promené en voiture cellulaire dans Paris.

Quand on l'avait tiré de sa cellule, à l'instant, il venait d'acheter une petite glace à la cantine et s'était mis à pleurer en se revoyant pour la première fois depuis son incarcération! Il ressemblait à un bandit dont il avait d'ailleurs la livrée....

Sa pensée s'était reportée vers ces créatures chéries: sa mère et Maria, l'une morte, l'autre captive. Elles ne pouvaient plus le voir heureusement! Il avait cette dernière consolation de pouvoir se cacher pour cuver sa honte!

Il attendait avec épouvante le jour où on l'arracherait de son cachot pour le flétrir publiquement en pleine audience. ....Il baisserait la tête, pour ne plus jamais la relever devant le monde......

—107, au parloir des avocats..... Allons, dépêchez-vous!

Maintenant, il se trouvait devant Me Lormier, qui l'avait examiné de son regard vif et perçant, le jugeant du premier coup d'œil et disant, pour le mettre à son aise:

—Alors, nous nous sommes fourrés dans une mauvaise affaire.... Racontez-moi tout en détail pour voir comment nous allons raccommoder ça....

Et il s'assit devant la table grossière, se disposant à prendre des notes et désignant du bout de son crayon la seconde chaise en bois blanc, garnie de paille, à son jeune client resté debout.....

Maury fit, avec sa loyauté et sa sincérité ordinaires, le récit de tout ce qui s'était passé. L'avocat l'écoutait avec attention, évitant de le regarder pour ne point le troubler et l'interrompre dans sa pénible narration......

Quand Charles eut terminé, Me Lormier lui serra la main, disant avec chaleur:

—Je vous défendrai avec le plus grand plaisir. Vous êtes un honnête garçon et un homme d'avenir, j'en suis persuadé. Ce serait dommage d'être arrêté en route par une semblable niaiserie. Telle que je la vois, votre affaire se présente bien...... Quant à votre oncle, qui cherche à vous écraser, c'est moi qui me charge de l'aplatir et de la belle manière!

—Alors, monsieur,—fit le jeune ingénieur recouvrant quelque espoir,—vous croyez que je serai acquitté?......

A ce mot la physionomie de l'avocat se rembrunit.

—Hélas, non!—répondit-il.—Tout ce que vous venez de me dire excuse et explique parfaitement votre cas, sans supprimer le délit qui est constant. Je "plaiderai innocent," bien entendu, mais il faut vous attendre à être condamné à une peine quelconque; la loi est la loi et les juges sont les juges! Ah! si nous allions devant le jury, ce serait différent, les faits parlent d'eux-mêmes en votre faveur et je répondrais d'un succès complet. Mais encore une fois, ne comptez sur rien de pareil devant le tribunal correctionnel...... Le jugement sera rendu contre vous...... Que diable, vous expliquerez ensuite aux gens qui vous connaissent ce qui s'est passé, le peu d'importance de votre condamnation fera le reste. Vous n'en mourrez pas, allez!

Charles Maury était retombé dans un morne désespoir.

—Allons!—acheva l'avocat en se considérant avec un intérêt croissant;—ne vous découragez point. Vous n'êtes peut-être pas devant le tribunal.... Ce n'est pas toujours en plaidant qu'on gagne ses procès.... C'est la ressource in extremis.

—Oh! mon oncle ne retirera pas sa plainte,—fit Maury avec conviction.—Il est impitoyable!

—J'en ai la preuve! mais comptez sur moi. J'ai une façon de prendre les gens de cette espèce par les sentiments qui me réussit quelquefois, et puis le temps fait bien des choses. Ne redoutez-vous pas de subir une trop longue prévention?

—Je ferais dix ans de captivité,—s'écria l'ingénieur avec force,—plutôt que de subir la peine insignifiante des condamnations pour un pareil motif!

—Le nom de votre juge d'instruction?

Maury le lui indiqua et Me Lormier observa avec satisfaction:

—C'est un de mes amis et je vais vous recommander à lui tout particulièrement. Il fera traîner votre affaire une année si je le lui demande..... Cela ne vous effraie pas, bien vrai?

—Oh! non.... je puis vous donner trois ans de ma vie sans un regret, quoi qu'il arrive,—dit le jeune homme sans hésiter.—Mon existence ne recommencera que le jour où Maria sera libre!....

Me Lormier n'ayant plus rien à apprendre et craignant d'être obligé d'écouter des confidences d'amoureux, toujours longues, sinon ennuyeuses, serra de nouveau la main à son client et quitta la prison.

—Je vais arriver chez moi juste à temps pour recevoir la visite que M. et Mme Boucart m'ont annoncée,—fit-il en remontant dans sa voiture qui le reconduisit rue de Rivoli....

Il y avait foule dans le salon du célèbre avocat quand il rentra pour sa consultation du soir. Un domestique vint lui apporter les cartes de ses visiteurs, classées par ordre, sur un plateau d'argent.

Me Lormier s'assura que celles des Boucart se trouvaient dans le tas, et il les plaça à la fin.

—Les derniers les bons!—pensa-t-il en souriant finement,—Nous allons jouer la grand jeu!....

Sa réception commença; il recevait ses clients avec une véritable maestria, les devinant plutôt qu'il ne les écoutait, saisissant d'emblée l'ensemble d'une affaire d'après ses moindres détails, rejetant les longueurs et les faits inutiles, dégageant le vrai du faux et mettant au point, tirant au clair dans sa pensée le cède tout le fatras ordinaire des plaideurs.

Il les renvoyait satisfaits, charmés, remplis de confiance après quelques minutes de conférence.

Enfin le tour de M. et Mme Boucart arriva.

—Voyons,—se dit-il pour s'encourager lui-même,—il faut tâcher de sauver ce pauvre garçon. A canaille, puisque "canaille" il y a, opposons canaille et demie!....

Et ouvrant la porte de son cabinet, il fit entrer l'excellent couple.

M. et Mme Boucart prirent place sur les sièges qu'il leur avança et l'entrepreneur se mit à exposer ses griefs contre Maury.

—Abrégeons! abrégeons!—répétait l'avocat qui savait tout cela par cœur.

Boucart énuméra avec complaisance toutes les calomnies qu'il avait imaginées contre son neveu, et Me Lormier, qui maintenant ne perdait plus un mot de ce récit mensonger, vit avec satisfaction qu'il n'apportait pas la moindre preuve sérieuse à l'appui de ses tardives accusations d'indélicatesse.

—Très bien,—fit l'avocat.—Vous venez me demander une consultation, n'est-ce pas?

—Et votre concours,—reprit Boucart.—Votre concours....

—....Honorable et précieux,—ajouta sa femme avec un sourire à l'adresse de Me Lormier.....

Celui-ci remercia d'un signe de tête et répondit d'un air aimable mais très catégorique:

—C'est tout à fait impossible.... Je ne puis pas me charger de votre affaire.

—Et pourquoi?—s'écrièrent à la fois les époux interloqués.

—Mais parce qu'elle est mauvaise, je vous le dis franchement, et que mon adversaire aurait trop beau jeu contre moi!

—Lui.... Que dira-t-il; je voudrais bien le savoir!—fit Boucart rouge d'indignation.

—Il ne soufflera pas mot,—appuya vivement sa femme.

—Mais son avocat parlera,—fit Me Lormier.—Et si voulez savoir très sommairement en deux minutes ce qu'il dira, tout au long en une heure ou deux, je puis vous donner cet avant-goût de l'audience que vous vous préparez!

—Certainement, monsieur,—s'empressa de dire Mme Boucart—nous vous le demandons en grâce. Ah! vous nous ferez un réel plaisir....

—Ne parlons à personne que c'est l'avocat de votre neveu qui va parler et qu'il a le droit de tout dire comme vous avez celui de ne rien lui répondre.

—Bien, nous sommes devant le tribunal,—fit Boucart très à son aise.—Je comprends et je vous écoute.

—Je dois encore vous avertir que j'ai parcouru le dossier de l'affaire et pris quelques renseignements personnels en recevant votre lettre; mais l'avocat de Maury fera sur vous une enquête beaucoup plus approfondie que je n'ai eu le temps ni le désir de la faire.

—Je ne crains rien,—affirma l'entrepreneur.—Oh! je connais la loi, moi aussi.

—A la bonne heure. Je commence donc ainsi...... après que votre avocat aura développé tous vos griefs......

Et Me Lormier se renversa dans son fauteuil de cuir, arrondit son geste et s'adressant à des juges imaginaires. Il dit d'une voix convertie, comme un acteur ménageant ses effets.

—"Plaise au tribunal, renvoyer Maury des fins de la plainte sans dépens et condamner reconventionnellement Boucart à telle peine qu'il jugera devoir prononcer conformément à la loi, et dix mille francs de dommages intérêts, pour abus de citation directe et imputations calomnieuses...."

—Hein? vous dites?—interrogea Boucart se faisant un cornet acoustique avec ses mains pour mieux entendre.

—Parbleu!—fit Me Lormier,—vous croyez donc que Maury ne déposera pas une plainte reconventionnelle contre vous? De deux choses l'une: ou vous fournirez la preuve des faits d'indélicatesse qui, selon vous, ont motivé son renvoi de votre maison et il sera condamné, ou bien vous ne la fournirez pas et c'est vous qui le serez!

—Tu vois,—observa Mme Boucart à son mari,—je t'avais bien dit de nous en tenir à la dernière affaire seulement. Tu as été trop loin.

L'entrepreneur lança un coup de coude à sa femme pour la faire taire et Me Lormier riant sous cape continua, les yeux mi-clos, regardant la fenêtre:

—"Messieurs, avant d'entrer dans le fond même du débat, qui est, je le crois, déjà tranché dans votre esprit, laissez-moi vous parler de ce jeune homme assis sur le banc des prévenus et sur lequel sa seconde famille.... vous entendez bien, messieurs les juges: *sa famille*.... oui, sa propre famille fait peser une accusation infamante...."

—Oh! un parent très éloigné de mon mari,—remarqua Mme Boucart.

—Je vous préviens que vos interruptions vous feraient mettre à la porte de l'audience,—fit Me Lormier, se redressant agacé.

Et il reprit avec une allure plus vive, arrêtant du geste les observations que les époux Boucart lui lançaient à chaque phrase:

—"Charles Maury, qui est déjà un ingénieur de talent à un âge où généralement l'on étudie encore, le jeune prévenu qui est devant vous, messieurs, appartient à une famille dans laquelle l'honneur est de tradition...."

—....N'avaient pas le sou, ces parents, dit l'entrepreneur.

—"Son père, un travailleur et un chercheur, est mort, ne lui laissant que l'exemple de sa probité pour toute richesse. Maury est parvenu à continuer ses études et les terminer d'une façon aussi brillante que précoce. Il subvenait aux besoins de sa vie et était le seul soutien de sa mère.... à qui il a eu la douleur de fermer les yeux; la malheureuse femme n'éprouvera pas la suprême affliction de voir son fils jeté sur ce banc d'infamie.... par ceux-là mêmes qui lui devaient aide et protection dans son infortune.... par ceux qui ont laissé mourir elle et son mari dans la plus extrême indigence!"

—Mais, monsieur.... s'il fallait entretenir....

—"Maury, profitant de l'expérience de son père, a réalisé des chefs-d'œuvre.... Regardez cet adolescent au cheveux blonds, ne dirait-on pas encore un enfant?.... Eh bien! messieurs, il était à la veille de révolutionner une science qui semblait être arrivée à son apogée.... La première Société métallurgique des Etats-Unis, je dirais presque du monde, allait livrer à l'industrie un nouveau système de machines qui devait enrichir à bref délai son inventeur, enfin tiré de l'ornière et de l'obscurité.... Le chemin de la fortune et de la gloire s'ouvrait devant Maury.... et il est là! Pourquoi?"

—Comment! pourquoi?—interrompit encore Boucart.... Un voleur qui....

—"Oh! messieurs les juges, je n'abaisserai pas ce débat jusqu'à relever les inexactitudes et les contradictions dont la plainte fourmille. Nous l'acceptons telle qu'elle est cette grossière accusation de détournement et de vol et nous y répondrons sans honte, car nous ne sommes pas coupable!"

—Pas coupable!—glapit Mme Boucart;—mais......

—"Maury aimait sa cousine Maria. Quoi de plus naturel, je dirais presque de plus banal? Celle-ci partageait ses sentiments. Le jour où le jeune ingénieur a vu que son amour était sincère, il a franchement et loyalement déclaré ses sentiments à son oncle, qui, par parenthèse, exploitait indignement, à raison de cent francs par mois......

—Monsieur!...il était logé, nourri et...

—"Boucart n'a compris qu'une seule chose, c'est qu'il perdait sa "vache à lait" et c'est alors qu'il lui a enfoncé dans les flancs cette accusation comme un coup de couteau!.... Non, messieurs les juges, Maury n'a détourné personne; Maury n'a rien volé! Mlle Boucart a été d'elle-même chez lui.... Pouvait-il la mettre à la porte? il a, sur sa prière, engagé un bijou, en attendant des fonds personnels. Mais c'était pour Maria!.... Son argent arrivé, il a dégagé l'objet et il allait le rendre quand on l'a arrêté! Cet acte de délicatesse, c'est ce qui l'a perdu.... Ah! jamais pareille chose n'arrivera dans la famille Boucart, ni dans la famille de Lorme dont je vais vous parler tout à l'heure!"

—Mais, monsieur Lormier!—s'écria les époux en chœur,—Mais......

—Il n'y a pas de mais! C'est l'avocat de Maury qui parle. Voulez vous l'entendre oui ou non?....

Le sentiment de la curiosité l'emporta encore une fois chez les Boucart sur celui de la dignité. Ils acquiescèrent d'un commun accord......

Me Lormier reprit, s'animant, s'indignant et élevant la voix;

—"L'intention de Maury était d'épouser sa cousine en Amérique, la prévention ne le conteste pas. Eh bien! messieurs, je vous le demande, en conscience, ce mariage d'amour ne valait-il pas la belle alliance que les Boucart préparaient pour leur fille, avec un homme deux fois plus âgé qu'elle, un mariage de convenances... disons le mot, un mariage d'argent, une sottise!.... Maintenant, Maury est il retourné à Neuilly la nuit? J'accepte encore la responsabilité de cette folie. Mais c'est tout. Et dès cet instant, je quitte la défense de mon client et je me fais accusateur."

—Ah! par exemple, ça c'est un peu fort! Nous accuser, nous....

—"Boucart nous taxe d'inconduite, c'est grotesque! et d'indélicatesse, c'est infâme! Où sont les preuves que nous ayons été chassé de chez lui par la faute la plus légère? Elles n'existent pas! Sa plainte est calomnieuse au premier chef! Tout y est fausseté, méchanceté, vengeance! Messieurs, vous ferez à Boucart, je n'en doute pas, une application sévère de la loi!"

—A moi?—exclama celui-ci effrayé.

—"Voulez vous savoir ce qu'est cet homme en réalité? Son surnom qui est connu de tout Paris va vous le faire connaître suffisamment. On l'appelle tout haut et couramment "cette canaille de Boucart." Messieurs, je vous présente un millionnaire, un archi-millionnaire! Il a dans son passé trois faillites; tout ce qu'il possède est au nom de sa femme et jamais il n'a désintéressé un seul de ses créanciers dont plusieurs sont à tout jamais ruinés par sa faute, dérou plus! Par sa malhonnêteté! Et c'est ce Boucart chevronné de faillites qui ose prononcer le mot de vol!"

L'entrepreneur se leva suffoqué, gesticulant, s'épongeant le front et ne pouvant articuler un son...

Me Lormier en était arrivé réellement à se croire au tribunal et se dressant brusquement devant Mme Boucart, la désignant du geste, la foudroyant du regard, il acheva, dénoué de l'ampleur à sa voix:

—"Et que dirai-je de cette femme, de cette mère qui, n'ayant pu vendre sa fille pour un sac d'écus, la plonge [illegible] dans une maison de.... [illegible] [illegible]

[illegible]

Vivre et lutter, tel était son devoir, et il l'accomplirait......

Maigré tout, une lueur d'espoir brillait dans son esprit obsédé et l'avenir, ce grand consolateur, l'emportait bien loin de sa prison sur les ailes de l'imagination...... L'amour, qui était sa seule et puissante excuse, pouvait redevenir sa joie suprême au milieu même du malheur ......

Si Maria le préférait à toutes les richesses de la terre et ne voyait de bonheur qu'en lui, si elle restait en communion d'idées avec lui, en un mot si elle tenait toutes ses chères et enivrantes promesses...... Alors, oui alors, épouser.... l'épendrer!

Dans trois ans, elle serait encore dans ses bras envers et contre tous cette fois! Ils s'en iraient avec elle dans un autre monde, fuyant cet enfer; et, réunis, consolés, ils oublieraient enfin les jugements et les injustices des hommes!

Et puis, qui sait? l'adversité comptait peut être de s'acharner sur eux!......

N'était ce pas le lendemain de leur plus rude épreuve qu'ils avaient goûté les douceurs inespérées de l'amour?......

C'en était fait.... Pour elle, pour sa tendre Maria, il vivrait, il vivrait!

Tant il est vrai que l'espérance, cette décevante berceuse des humains, n'abandonne jamais le misérable..... Non, pas même sur l'inexorable chemin de l'échafaud!.... Devant le fatal couperet, il attend encore sa grâce!....

Maury se décida enfin à écrire à la maison de New-York pour expliquer les raisons qui l'empêchaient momentanément de tenir ses engagements. Avec sa naïveté et sa bonne foi instinctives, incorrigibles, il s'en remit absolument à MM. Harrison et Co quant au meilleur parti à tirer de ses inventions, se déclarant leur débiteur pour la somme de dix mille francs à lui envoyée à titre d'avance.

Il était prêt à céder plans, brevets et droits pour être quitte de cette dette relativement minime et éviter, de la part des Américains, une nouvelle plainte scandaleuse qu'il redoutait depuis son arrestation. Il abandonnait toute son œuvre, le fruit des longues recherches de son père et son précieux travail à lui pour un morceau de pain et un peu de tranquillité d'esprit!......

L'ingénieur resta ainsi près d'un mois sans aucune nouvelle du dehors, se demandant avec une mortelle angoisse où était et ce que faisait Maria. De pareilles souffrances liant à jamais deux êtres, pensait-il. La mort, fortune, famille et préjugés ne devaient plus compter pour elle......

Mais on ne l'appelait toujours pas à l'instruction. Le juge l'avait vu une seule fois, et après un interrogatoire sommaire il l'avait purement et simplement envoyé en prévention à Mazas. Sans doute, son avocat avait tenu parole, et il faisait en dehors de lui tous ses efforts pour faire traîner l'affaire en longueur.

L'existence matérielle du prévenu était d'une affreuse monotonie; qu'on en juge!

Le matin, la cloche de la prison, secouée à toute volée, sonnait impérieusement le réveil. Charles se hâtait de se mettre à sa toilette; puis, déliant son hamac tendu en travers de la cellule roulait la nuit. Il rangeait ensuite [illegible] de la veille [illegible] [illegible]

"Un double [illegible] [illegible]

[illegible]

XVIII
LE PRISONNIER.

Les jours se suivent et ne se ressemblent pas, dit-on...... Hélas! ils se suivaient et se ressemblaient trop pour Charles Maury, dans sa lugubre solitude de Mazas. Il n'osait plus concevoir une espérance; sa vie avait toujours été si triste!

L'amour et la fortune n'étaient pas pour lui, décidément...... Il n'avait fait que les entrevoir et c'était une souffrance de plus! La fatalité l'avait marqué de son sceau indélébile; oui, dès sa naissance, il était voué au malheur.

Travail, misère et mort, telle était sa destinée. Ainsi pensait-il!

Et tout à coup un remords poignant le prenait d'avoir follement entraîné Maria dans sa sombre malchance. Sans lui, elle serait encore libre et riche; elle n'aurait jamais connu les cruelles douleurs de la vie!

Le mariage que lui préparaient ses parents aurait été pour elle une nouvelle source d'opulence et de plaisirs, sinon de vrai bonheur; ses jours se seraient achevés dans un entassement de millions....

Qui sait même si elle ne se fût pas trouvée enfin réellement heureuse de son sort!

Car, en y réfléchissant, après coup, Maury était bien obligé de s'avouer à lui-même que sa situation en Amérique n'aurait pu en aucun cas, compenser pour Maria la triple perte de sa dot, d'une riche alliance et de ses espérances d'héritage.

Et il avait fait d'elle une malheureuse prisonnière, une fille perdue, misérable et maudite!....

Il s'accusait du plus noir égoïsme, se reprochant amèrement d'avoir sacrifié celle qu'il aimait, après en avoir lâchement abusé......

Enlever Maria de chez elle, n'était-ce point la ravir, la voler même.... oui "voler," comme disait Boucart avec raison.

En effet, la fortune de l'entrepreneur pouvait être évaluée à dix millions..... et il ne devait avoir qu'une héritière, sa fille unique! D'autre part, Gavrot avait trois cent mille francs de revenu!.... Quant au fils Ristein, l'autre prétendant, il serait un jour plus riche à lui tout seul que les deux familles Boucart et Gavrot réunies.

Quelles perspectives pour Maria!....

Ah! Maury le confessait à présent; il aurait beau faire du sentiment devant ses juges comme devant sa raison et sa conscience, entre juges infaillibles!.... Il n'empêcherait pas les faits de se retourner contre lui et de le condamner avant l'inévitable sentence.

Il s'abîmait sans cesse dans ces idées noires. Parfois, il se demandait s'il n'aurait pas quelque courage à en finir avec l'existence.... S'il s'évadait de la honte par un suicide?

Mais l'image de Maria reparaissait alors devant ses yeux! Allait-il oublier ses serments, se rendre parjure, déserter la vie en abandonnant sa compagne, avouer enfin sa culpabilité par sa mort?

Non, le suicide ne réparerait rien, aggravant tout au contraire, d'ailleurs, ses jours ne lui appartenaient plus. Sa tragique en la déshonorant lui-même achèverait de déshonorer Maria. Il n'avait pas le droit de mourir!.... Il était à elle, tout à elle!....

XIX
LE COUP DE GRÂCE.

Oui, Boucart et son épouse acceptaient la lutte; leur inimitié contre Maury l'emportait sur tout autre sentiment!

Ils auraient un mauvais quart d'heure à passer devant le tribunal et voilà tout, se disaient-ils....

Le nouvel avocat auquel ils s'étaient adressés, après le refus de Me Lormier, leur avait affirmé que l'affaire était excellente pour eux, il entendait; pour lui!.... et que la condamnation de leur neveu serait assurément des plus sévères....

A la seconde visite qu'ils lui firent, l'avocat leur confirma bien entendu ses premières déclarations, ajoutant:

—Il est vrai que nous aurons affaire à forte partie, car si la cause de Maury est détestable son défenseur est merveilleux.... tout simplement!

—Son défenseur? Vous le connaissez? —demanda Boucart.

—Eh! qui ne connaît pas le fameux Lormier....

Le coup fut dur pour l'entrepreneur et pour sa femme. N'importe, dans leur obstination, ils fermèrent les yeux devant le danger..... en attendant de se boucher les oreilles à l'audience!

—Bah!—dit enfin Boucart avec son haussement d'épaules familier.—Des bêtises! je me moque un peu de ce qu'il pourra dire.... Tout le monde le sait!

—Et je ne serai certainement pas là pour l'entendre,—ajouta sa femme.—Ma présence n'est pas nécessaire au tribunal, n'est-ce pas, monsieur l'avocat?

—Mais cela dépendra beaucoup de Me Lormier, madame...... Il a le droit de vous faire citer si l'intérêt de son client l'exige.

Me Lormier était l'avocat de leur mortel ennemi!........

Cette nouvelle provoqua chez les Boucart un redoublement de rage contre Maury qu'ils auraient voulu écraser, pulvériser!

L'entrepreneur appelé à l'instruction sur ces entrefaites fit contre lui une déposition accablante, haineuse, infâme......

Pour justifier ses vagues accusations d'indélicatesse du début, il osa déclarer qu'après le départ de son neveu, il avait trouvé complètement vide la petite caisse dont il lui laissait toujours la libre disposition.

Cette charge était d'autant plus effroyable que personne au monde, excepté Boucart lui-même, ne pouvait en démontrer la fausseté. Naturellement le digne entrepreneur avait avait mis l'argent dans sa poche......

Voilà où il en était arrivé, une scélératesse en amenant logiquement et fatalement une autre!....

Me Lormier ne tarda pas à être informé de cette nouvelle charge:

—Diable!—se dit-il—l'affaire se gâte. Mon client sera "salé!" Tout ce que je dirai contre l'oncle ne sauvera pas le neveu. On pensera: c'est "canaille et compagnie!"

Et il cessa de se passionner autant pour ce cas, devenu réellement très mauvais....

Maury fut enfin appelé chez le juge instructeur et informé, lui aussi, de la déposition extrêmement grave de M. Boucart.

C'était le coup de grâce!

—Mais c'est de plus en plus abominable!—s'écria-t-il.—C'est infernal....

Il protesta de son innocence avec indignation, avec douleur, mais les apparences étaient encore contre lui.... Il avait, en effet, oublié de rendre la clé de la petite caisse à son oncle lors de la scène violente qui avait amené leur rupture, et on la découvrit chez lui, où l'avait trouvée dans son bagage!

Que répondre?

[illegible]

[illegible]

de cellules superposées de chaque côté, en forme de tombeaux romains....

Le prisonnier plaçait rapidement sa cruche vide au dehors pour la reprendre quelques moments après remplie d'une eau saumâtre....

Seul, le guichet garni d'une planchette intérieure s'ouvrait à certaines heures; une main brutale y déposait le pain noir et justement dénommé "boule de son".... que la planche du bois claqué vivement rejetait au milieu de la cellule!

Puis c'était au tour de la gamelle qui déshonorait le préveau de son eau chaude dite "soupe maigre"......très maigre, en effet!

D'après midi, on distribuait par le même procédé des légumes secs......les *moufrapés*, comme disent les habitués, ou un morceau de bœuf bouilli; et le gardien demandait à travers le guichet ce qu'on voulait acheter à la cantine....

A Maury comme aux autres, mais sur un ton plus rogue, car il faisait le fier," croyaient les geôliers, on criait chaque jour sur un ton d'interrogation: "Promenade?" Et il répondait invariablement; "*Non!*"

La promenade! il y était allé une fois, une seule fois, et il en avait rapporté un découragement sans bornes.

Le promenoir cellulaire où il fallait se rendre et d'où il fallait revenir en courant sans jamais regarder derrière soi, était une espèce de fosse triangulaire, entourée de murs et séparés du chemin de ronde par d'épais barreaux.

Un gardien épiait "les promeneurs" du haut de son observatoire vitré, placé au-dessus de ces cages étroites, tandis qu'en autre surveillant faisait les cent pas le long des grilles.

L'ensemble de ce promenoir ressemblait à une énorme roue renversée; le moyeu était un belvédère, et entre les rayons des hommes allaient et venaient sans autre horizon que le ciel sillonné d'hirondelles.... légers et gracieux symboles de la liberté!

Quel contraste avec ces bêtes humaines, grouillant au fond de ces trous noirs et profonds dans l'écrasement des lourds bâtiments!

Non, mille fois non, Maury n'avait pas renouvelé deux fois le cruel supplice de cette "récréation"...... Il préférait de beaucoup son étroite cellule dont la fenêtre, au-dessus de sa portée de vue, ne s'ouvrait qu'à peine, et dont l'épais vitrage cannelé lui dérobait le ciel..... ce domaine des oiseaux et des amoureux!

Telle était sa vie de détenu....L'expiation anticipée de son crime! Ainsi sont traités les coupables.... et les innocents!....Et comme pour mieux le rappeler à l'atroce réalité, l'administration, toujours bienveillante, lui avait octroyé des mailles d'acier et une paire de pinces; où peut-on être mieux qu'en prison pour fabriquer des chaînes?

Un jour, lassé de la monotonie de ce travail imposé et voulant rompre un instant avec le lourd silence de la maison, il se mit à fredonner la romance préférée de Maria....

Pâle voyageur, connais-tu l'amour? Comme tout le monde, en rêvant un jour, Je l'ai rencontré....

Un bruit de verrous arrêta net les mélodies charmantes de sa pauvre chanson..... et le geôlier apparaissant avec franca lui lança cette entre deux jurons la menace du cachot avec la camisole de force, les fers et le bâillon.

Sur ce, la porte se referma avec un redoutable claquement de verrous!

Maury se promit à avoir peur et horreur des hommes. L'humanité lui semblait devenue une immense cage de tigres où il fallait être dompteur ou dompté.... et il ne répondait ni blasphèmes, réclamant un coin de terre libre, une solitude sauvage, un refuge contre la servitude et la fatalité dans l'enfer de ce monde!

Une dernière mauvaise nouvelle l'attendait. Les malheurs viennent toujours par séries désolantes......

Son avocat lui écrivit, après plusieurs semaines de silence, la lettre suivante:

"Cher monsieur,

"Malgré toutes mes prévisions et toutes mes espérances M. Boucart maintient définitivement sa plainte; il a déposé contre vous chez M. le juge d'instruction et il a constitué avocat.

"Je ne m'explique point qu'il ose affronter un procès plus dangereux pour lui que pour vous, mais je suis obligé de constater le fait et de vous en faire part.

"J'espère que votre affaire prendra encore du temps, ce qui permettra à votre oncle de réfléchir et faire peut-être par la lasser.

"Bien tout ce je reste tout à vous.

"LORMIER."

—Perdu!—murmura le prisonnier, désespéré.—C'en est fait!....

résister à tant de chocs successifs, à tant d'alternatives d'espoir et de désespérance; le délire le terrasse et une fièvre cérébrale d'une violence inouïe se déclara bientôt......

Il fallut le transporter mourant dans la sixième division de Mazas, réservée aux détenus gravement malades et aux grands criminels, à tous ceux qui sont à la veille d'être condamnés à mort par la nature ou par la société!......

XX
HAINE MATERNELLE.

Me Lormier s'empressa de faire savoir à l'entrepreneur le cas désespéré de son neveu; mais Boucart ne désarmait pas pour si peu. Il allait même avoir une nouvelle raison décisive de se montrer encore plus implacable: il ne craindrait plus rien, ni Dieu ni diable, pas même le premier avocat de Paris!......

Chose stupéfiante, imprévue: il était bel et bien résolu à quitter les affaires. Lui qui naguère encore refusait de faire ce suprême sacrifice malgré les plus vives instances de sa femme, il l'accomplissait tout à coup de lui-même!......

C'était invraisemblable, fantastique, phénoménal, tout ce que l'on voudra, mais c'était ainsi.

Oui, Boucart se retirait des affaires!

Donc l'opinion des gens, qui lui importait déjà si peu auparavant, allait ne plus lui importer du tout. Il pourrait désormais braver impunément l'éloquence de Me Lormier lui-même.

Son existence commerciale et industrielle était finie!....

Voici ce qui l'avait si subitement décidé:

Un certain nombre d'entrepreneurs venaient de se réunir pour former une "Société générale" avec d'immenses capitaux. L'affaire était lancée par actions.

On ne pouvait guère se passer du concours de Boucart, aussi dut-on lui offrir, malgré son triste renom, de faire partie de ce vaste syndicat d'exploitation, ou mieux encore de céder son entreprise à des conditions que l'on fit aussi brillantes que possible pour le tenter.... et surtout l'évincer par avance de l'association.

Ce fut à ce dernier parti qu'il s'arrêta enfin, pour cas de force majeure.

En effet, au moment précis où Boucart se réjouissait d'apprendre la maladie de son neveu qui était à toute extrémité, son propre médecin, auquel il se plaignait de douleurs de reins et de faiblesse générale, lui révéla qu'il était atteint du diabète!

Le docteur ne lui cacha pas la gravité de cette affection à peu près incurable, lui ordonnant un repos immédiat, et un régime sévère.

Plus d'affaires! Plus de bons dîners! Pas le moindre bock, surtout. Une vie d'ascète!

Sans quoi, gare le diabète!....

Quelle catastrophe pour Boucart qui, après l'argent, n'aimait que le vin et la table en ce monde! Son ventre, sa divinité à lui, était menacé! Il se vit perdu et ne s'en prit pas à ses excès gastronomiques et bachiques, mais à son seul neveu.... cause de tout le mal!....

—C'est le mauvais sang que je me suis fait pendant ces derniers temps,—déclara-t-il prêt à verser des larmes sur lui-même.—Ah! le misérable!....

Dans de pareilles conditions Boucart ne pouvait raisonnablement engager la lutte pour ou contre la coalition de ses confrères.

La mort dans l'âme, il fit donc valoir à ceux ci que son entreprise était florissante et entièrement réorganisée.... Bref, il leur tint, comme on dit, "la dragée haute" et vendit dans des conditions superbes.

Cette dernière et magnifique affaire couronna dignement sa carrière et consacra à tout jamais sa réputation de "malin" hors pair.

Mais qu'allait-il devenir ne sachant plus que faire.... ni que manger? Un vide affreux se fit dans son esprit.... et dans son estomac.

Son médecin ordinaire devint son bourreau de tous les instants.

Boucart, le rentier malgré lui, était originaire du centre de la France; il adorait la soupe aux légumes et en prenait matin et soir. La soupe et les légumes lui furent radicalement supprimés!....

Gros mangeur, avec de mauvaises dents, il aimait le pain frais, sort de la mie. Plus de pain du tout ou des croûtes calcinées!....

Il fumait et prisait, cumulant les deux genres de vices. Le tabac lui fut complètement interdit!....

L'entrepreneur passait la moitié de ses journées et toutes ses soirées au café, se désaltérant pas de boire. Défense d'y remettre les pieds, sauf pour lire les journaux.... et encore sur la terrasse!

Il ne pouvait traverser une rue sans faire atteler. On lui ordonna de longues promenades à pied!....

Il était habitué à faire la grasse matinée, on le rendit matinal!....

Bref, l'envers et le contraire, en tout et pour tout, par ordre irrévocable de la Faculté.

Adieu les plats fins, les sauces exquises et les entremets sucrés que préparait très artistement son habile chef, l'épouse de la belle Mme Léonie!

On lui supprima d'un seul coup tout ce qu'il aimait, et on lui donna en échange tout ce qu'il exécrait, et comprise l'eau claire en abondance et la viande crue dont il avait particulièrement horreur......

Il avait le choix entre cette existence de galérien et la mort!

Ah! son neveu en avait des malédictions et les oreilles durent souvent lui tinter dans son lit de douleur!

—Cet assassin m'a conduit à deux doigts de la tombe,—gémissait l'irascible diabétique.

Et il repressait dans une explosion de rage hideuse:

—C'est lui qui est la cause de tout! Oh! s'il pouvait crever!......

Le couple Boucart était consterné. L'un avec son diabète, l'autre avec son ambition rentrée, ils formaient une association lamentable, burlesque impossible, ne cessant plus de geindre et de pester, jour et nuit, contre l'ennemi commun qui leur avait tout pris...... même la santé!

—Dire que ça allait si bien avant qu'il ait mis les pieds chez nous,—disait Mme Boucart.—Et maintenant!.... Lui et.... elle.... vois tu!....

Sa fureur se reportait sur sa fille avec une sorte de frénésie que l'on pourrait appeler la "haine maternelle," car ce sentiment existe quelquefois, tout monstrueux qu'il paraisse, et il est assez caractéristique pour mériter d'être classé.

Elle se vengeait à distance de ses rancunes sur Maria....

La maison de correction du Bon-Pasteur, avec sa répugnante promiscuité de vices précoces, ne lui semblait pas encore une peine suffisante. Elle laissait la recluse sans argent afin de l'astreindre au régime des prisons dans sa plus implacable rigueur.

—Lui et elle!—répéta Boucart.—Ils s'appelleront un jour M. et Mme Maury gros comme le bras, malgré tout ce que nous pourrons faire.... Il faut avouer que c'est enrageant!

—Oh! jamais de la vie, par exemple,—glapit Mme Boucart, enrageant à cette idée.—Jamais, jamais, au grand jamais! plutôt la mort!

—Eh! ma chère amie, à sa majorité, elle sera libre comme l'air.... et lui aussi, sans doute. Les tribunaux sont d'une telle mansuétude pour les coquins!

—Non, c'est impossible, je vous dis que cela ne sera pas!

—Il faudrait donc la marier d'ici trois ans et de son gré, car on ne peut pas lui faire épouser quelqu'un de vive force! Et puis, qui voudrait d'elle, maintenant?.... Pas même Ristein!

—C'est infernal,—s'écria Mme Boucart, tournant sur elle-même comme une hyène en cage.—Oh! je crois que je la verrais mourir avec joie.

Et s'arrêtant:

—Etes-vous sûr au moins que votre juif ne veuille plus d'elle?—demanda-t-elle à son mari.—Le fils Ristein avait de l'affection pour Maria et le plus ne connaît que l'argent. Je jeûnerai ma fortune à sa dot, s'il le faut absolument, mais elle l'épousera.... celui-là ou un autre!......

Et hochant des mains:

—Lui déshonoré par une condamnation, elle enchaînée par un mariage.... C'est pire que la mort. Il le faut!

—Ah! mon bonne amie!—exclama Boucart effrayé, pour ces millions qu'il [illegible] [illegible]

[illegible]

XXI
ISAAC RISTEIN.

L'entrepreneur ne savait plus résister longtemps à sa femme depuis qu'il se sentait atteint d'une affection incurable. La peur de mourir le rendait doux et conciliant. Il craignait en s'emportant d'aggraver son mal.

D'ailleurs, très affaibli, démoralisé et comme dépaysé depuis qu'il ne s'occupait plus d'affaires, il était presque heureux d'obéir à une volonté énergique.

Son brusque changement de vie et de régime l'avait complètement abattu et comme hébété....

Il s'apprêtait donc à se rendre chez le banquier, avec une sorte d'inconscience passive, lorsqu'un valet vint annoncer la visite de M. Ristein fils.

Mme Boucart fit signe à son mari de la laisser agir à sa guise et l'on introduisit le jeune Isaac....

C'était un assez joli garçon, très fat, vêtu à la dernière mode, carreau sur l'œil, et rose à la boutonnière, un de ces types tour à tour appelés dandys, gommeux ou poshutteux et dont l'existence se passe sur les boulevards entre la rue Montmartre et la Madeleine.

Isaac n'avait d'israélite que le nez, mais sous ce rapport il était véritablement doué. Pourtant, la vivacité de son regard rachetait un peu l'expression de niaiserie que répandait sur sa physionomie l'excessive dimension de cet appendice....

Comme caractère, Isaac n'était nullement ce que l'on appelle un "juif." Loin de là, il était même d'une prodigalité qui inquiétait son père, le bon Jacob.

Le jeune homme avait récemment perdu sa mère, Mme Ristein, une catholique, car le banquier s'était "mésallié" au point de vue religieux....

—Voilà bien longtemps que nous n'avons eu le plaisir de vous recevoir, monsieur Ristein, fit Mme Boucart en lui désignant gracieusement un fauteuil.—Donnez-vous donc la peine de vous asseoir, je vous en prie.

Le visiteur prit place, assez intimidé, comme s'il avait un secret à déverser....

Mme Boucart le pressentit et jeta un regard de triomphe à son mari.

Puis, allant droit au but pour avoir l'avantage de la situation, elle dit avec une franchise désolée:

—Nous avons eu bien du malheur depuis votre dernière visite, cher monsieur.... Vous êtes un ami de notre famille: je puis donc l'avouer.... Et même j'aime mieux que vous sachiez toute la vérité de ma bouche, si pénible que ce soit pour une mère, plutôt que de vous laisser sous l'impression de racontars qui ont pu arriver jusqu'à vos oreilles.

—Parfaitement!—appuya Boucart.—Il faut dire les choses comme elles sont....... Moi je ne sais pas dissimuler......

Sa femme continua avec un enfant de sincérité qui aurait trompé de plus fins qu'Isaac Ristein:

—Maria a été enlevée par son cousin Maury.... Oui, monsieur, voilà ce qu'il en coûte de gâter ses enfants et surtout d'obliger des ingrats........ La malheureuse croyait nous forcer à conclure un mariage scandaleux...... Il faut vous dire que M. Charles Maury n'en voulait qu'à la fortune de Maria, et c'est fort heureux!..... Bien entendu, il avait entortillé la petite sotte avec de belles histoires d'amour... Bref, ils sont partis ensemble tout à fait d'accord....

Isaac eut un soupir navré et il mouche son grand nez avec force pour cacher son émotion.

—Ce beau M. Maury a vendu les bijoux de ma fille et avec le produit de ce vol il a loué une villa à Enghien; ils y mains. Le drôle nous a alors demandé la main de Maria en nous révélant sa résidence et celle de la pauvre folle.... Que faire? Il n'y avait, hélas! qu'à consentir!....

Le jeune homme releva la tête avec douloureuse surprise en entendant cet audacieux mensonge que Mme Boucart lança sans sourciller, continuant avec aplomb:

—Mais avant de rien faire, j'ai eu un long entretien avec Maria. La malheureuse m'a avoué enfin qu'elle s'était aussi bien comportée qu'on peut le faire dans une pareille équipée. Pour mettre les points sur les i, je vous dirai qu'elle avait son appartement à part dans la villa.....et M. Maury, qui, d'ailleurs, ne voulait qu'à l'argent, comme vous pensez bien, n'y a jamais risqué même un regard! Les domestiques m'ont confirmé ces renseignements de la façon la plus précise....

Isaac Ristein éprouva une joie inexprimable et respira plus librement.

—Dans ces conditions, au lieu de conclure le mariage, nous avons fait arrêter le bon escroc et, de son propre gré, Maria s'est retirée dans un couvent. Elle a enfin compris que le misérable ne voulait pas d'elle pour ses beaux yeux, et, ma foi, puisqu'elle n'a pas failli à l'honneur, qu'elle se repent sincèrement et n'a, comme toute, commis qu'une grosse imprudence, une folie si vous voulez, nous avons presque pardonné.

—Et vous avez bien fait,—s'écria le jeune Ristein ravi.—Je ne pouvais admettre que Mlle Maria, si parfaite et si réservée, se soit oubliée au point....

—Si cela était,—interrompit vivement Mme Boucart,—il ne nous resterait qu'à la marier au plus tôt avec son amant qui ne demanderait pas mieux, comme vous pensez! Peut-être même dira-t-il des infamies dans ce sens devant le tribunal.... N'importe, nous irons jusqu'au bout, afin de prouver que nous ne le craignons pas. Rien n'établira plus sûrement l'innocence de Maria! Est-ce votre avis, cher monsieur?

—A coup sûr,—approuva naïvement Isaac Ristein.—Mais je venais justement vous parler à propos de mademoiselle....

—Pas possible!—exclama Mme Boucart jouant l'étonnement le plus vif.

—Vraiment!—dit à son tour l'ex-entrepreneur.—Comme ça tombe, hein?

Isaac fit provision de courage et lâcha tout d'un trait ce qu'il avait sur le cœur.

—Je vais être franc, moi aussi, puisque vous m'en donnez l'exemple,—s'écria-t-il.—Je croyais sur votre fille tout le mal possible, je vous l'avoue! Pour moi, Mlle Maria avait commis une faute et je craignais même qu'elle n'aimât encore son cousin..... Eh bien! malgré tout cela, malgré l'opposition de mon père qui me traite de fou, j'étais venu vous dire que j'étais toujours prêt à l'épouser et à ne jamais lui reprocher le passé. J'ai lutté pendant plusieurs semaines, mais c'est plus fort que moi.... Oh! ce que vous venez de m'apprendre me semble du bonheur.

—C'est parler en honnête homme.... Je veux vous serrer la main,—fit Boucart se levant transporté et oubliant ses millions de nouveau menacés.—Il n'y a décidément pas que des gredins dans le monde!

Mais sa femme lui lança un coup d'œil qui était un rappel à l'ordre.

Il se rassit docilement tandis qu'elle prononçait d'une voix lente et comme à regret:

—Hélas! mon cher monsieur Ristein, en d'autres temps je vous aurais accepté comme gendre avec le plus grand plaisir. Je vous dirai même que si je n'ai pas répondu favorablement à une demande en mariage fort honorable, celle de Me Gavrot, c'est que j'avais remarqué vos assiduités auprès de Maria et que, d'accord avec mon mari, j'avais une préférence marquée pour vous. Me Gavrot en est, je crois, fâché et nous garde rancune, car il n'a point reparu chez nous depuis....

—Je comprends tout!—fit Isaac Ristein, se laissant prendre à l'amorce.—Ce qu'il m'a dit n'est donc que par par dépit.... Il en a menti!

—Comment!—dit Mme Boucart, jouant l'indignation;—il a abusé de notre hospitalité et de notre confiance au point de vous révéler le départ de Maria, que mon mari lui avait confié comme un secret, absolument comme je le fais avec vous.... C'est indigne!

—Oh! j'étais déjà bien décidé à ne plus fréquenter ce monsieur,—déclara Isaac se montant.—Maintenant que je suis fixé sur son compte, je m'en éloignerai à plus forte raison et je le châtierai au besoin!.... Mais vous ne disiez, madame, quand je vous ai interrompue?

—Je vous disais que si la chose était possible, et ne dépendait que de nous, je ne demanderais qu'à vous rendre heureux en vous confiant le bonheur de mon unique enfant..... qui est tout pour moi.... mais c'est malheureusement impossible!

—Oui, impossible,—affirma Boucart sans savoir pour quelle raison.

Le jeune homme insista d'un ton suppliant:

—Mais pourquoi, madame? Pourquoi, je vous le demande en grâce?

—Ma fille a pris un parti que [illegible] [illegible] [illegible]